



HAL
open science

La “ jeunesse invisible ” des espaces périurbains sous les projecteurs : entre satisfaction et malaise

Catherine Didier-Fèvre

► To cite this version:

Catherine Didier-Fèvre. La “ jeunesse invisible ” des espaces périurbains sous les projecteurs : entre satisfaction et malaise. Marlène Loicq; Isabelle Féroc-Dumez. Jeunes, médias et diversités. Sous la direction de Marlène Loicq et Isabelle Féroc-Dumez. Mai 2017 ISBN : 978-2-9549483-1-7, 2017, 978-2-9549483-1-7. halshs-02088745

HAL Id: halshs-02088745

<https://shs.hal.science/halshs-02088745v1>

Submitted on 3 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La « jeunesse invisible » des espaces périurbains sous les projecteurs :

entre satisfaction et malaise

Catherine Didier-Fèvre

Résumé :

Quand un journaliste de *Télérama* contacte une chercheuse travaillant sur les jeunes vivant dans les espaces périurbains afin qu'elle l'aide à rencontrer des lycéens, s'affrontent deux visions du sujet : la sienne, « très parisienne », rendant compte d'une vision très rurale de cette jeunesse, qu'il qualifie d' « invisible », habitant les franges d'une petite ville du Bassin parisien qu'il estime en déshérence et celle de la chercheuse : les jeunes vivant dans des espaces certes mal reliés aiment sortir, voir leurs amis, s'amuser. Si la rencontre entre les jeunes et le journaliste s'est bien déroulée, à la lecture de l'article paru, le point de vue des jeunes est plus partagé. « Sous le feu des projecteurs », ils ont été exposés à l'échelle locale (au lycée, tant devant leurs camarades que leurs professeurs) comme nationale (sur les réseaux sociaux de type *Facebook* ou *Twitter*).

Mots-clés :

Télérama, espaces périurbains, jeunesse invisible, Yonne, débat Paris / Province

« Invisible youth » of periurban areas on the searchlights : between satisfaction and feeling of faintness

Abstract :

When a reporter working in a Paris weekly met a geographer specialist of the youth living in periurban areas and wondered her to meet pupils, two needed to negotiate. On the one hand, the urban reporter would like to meet young suffering of their localisation (living in the fringes of a little city) and, on the other hand, the researcher doesn't keep on this view of periurban areas but about the mass of young activities. What the young volunteers think about this paper ? What about internet users on *Twitter*, on the newspaper's web site or a radio's Facebook ? In the end, this paper has re-engaging discussion about Paris / Province.

Keywords : urban weekly, periurban areas, youth, Burgundy, discussion about Paris / Province

Jeudi 9 octobre 2014, 16h18, attelée à la rédaction du chapitre 5 de ma thèse, mon attention est détournée par un mail entrant intitulé : *Télérama*. Un journaliste, que je ne connais pas, me dit qu'il travaille sur un article proche de mes thèmes de recherche et me demande de répondre à ses questions. Ma curiosité est piquée à vif et je lui donne mes disponibilités téléphoniques pour m'entretenir avec lui. Ainsi, s'engage une correspondance par mail et par téléphone qui va s'égrainer sur un mois et demi pour aboutir à la parution d'un article de trois pages dans le numéro 3383 daté du 12/11/2014.

Le sujet de l'article n'est pas une interview comme l'objet du mail le laissait entendre mais une immersion dans le quotidien des jeunes vivant dans les espaces périurbains de Sens. Mon rôle consiste en une mise en contact du journaliste et d'un groupe de jeunes choisi par mes soins, mes travaux (Didier-Fèvre, 2013) servant d'assise scientifique à ce road-movie périurbain.

Un double jeu périurbain dans les terrains de recherche retenus

L'expression « espaces périurbains » désigne des communes où au moins 40% des actifs travaillent en dehors de leur commune de résidence¹, des espaces ni trop loin, ni très proches de la ville, plus ou moins bien reliés mais reliés tout de même. Afin d'approcher les jeunes résidant dans ces espaces, notre enquête a été menée à partir de trois établissements scolaires² situés à une petite centaine de kilomètres du centre de Paris (voir figure 1). Au-delà d'une similitude de l'offre scolaire, les terrains Ouest et Est ont chacun leur spécificité. Si la périurbanisation de ces espaces franciliens a été engagée dès les années 1970 (Berger, 2004) et s'est ralentie depuis les années 1990, elle a été plus tardive dans l'Yonne et se poursuit dans des communes situées à plus de vingt kilomètres de Sens. C'est ainsi que des communes affichent encore des taux de croissance de près de 3% par an sous l'effet d'un solde migratoire positif. Un double jeu périurbain (figure 2) se déroule dans les communes autour de la petite ville de Sens : les actifs n'étant pas uniquement attirés par Sens mais aussi par

¹ D'après le zonage en aires urbaines de l'INSEE, 2010.

² Lycée de Sens dans l'Yonne, Lycée de Montereau-Fault-Yonne en Seine-et-Marne, Lycée de La-Queue-Lez-Yvelines dans les Yvelines.

Paris, Troyes, Montereau-Fault-Yonne, ou d'autres communes pourvoyeuses d'emploi. Les communes situées autour de Montereau-Fault-Yonne, comme celles où le Lycée de La-Queue-Lez-Yvelines recrute ses élèves, sont incluses dans l'aire d'influence du pôle parisien même si la présence de pôles secondaires d'emplois dynamise ce territoire.

Enfin, la composition socio-professionnelle met en nette opposition les cantons Ouest et Est de nos terrains. Ceux de l'Ouest présentent une forte part de cadres et professions intellectuelles supérieures, n'ayant pas seulement un impact sur les revenus annuels des ménages³ mais aussi sur les modes de vie, les loisirs, les vacances comme sur les études que peuvent faire leurs enfants. Une telle différence entre les terrains occidentaux et orientaux doit rester présente à l'esprit tout au long de la démarche compréhensive engagée auprès des jeunes des espaces périurbains.

Figure 1 : zonage en aires urbaines et terrains retenus

Figure 2 : Les mobilités des actifs dans un double jeu périurbain

Entre la première prise de contact et la parution de l'article, un étrange sentiment s'empare de moi : une impression tenace de me faire déposséder de mon sujet de thèse tout en redoutant les effets de cet article sur la thématique que j'ai retenue. Cet hebdomadaire parisien n'est pas connu pour être tendre avec le périurbain⁴ et les dommages collatéraux peuvent ne pas être anodins alors que je m'efforce dans mes cours comme dans mes écrits (Aragau, Didier-Fèvre, Rougé, 2015) à ne jamais suivre cette tendance.

Quelles représentations un journaliste parisien a-t-il des communes périurbaines d'une petite ville située aux marges de l'Ile-de-France, de leurs habitants et de leurs modes de vie ? Comment les jeunes interviewés ont-ils vécu son immersion dans leur quotidien et sa retranscription ? Quelle réception l'article a-t-il eu à l'échelle locale comme nationale ?

Pour répondre à ces interrogations, je m'appuierai sur mes échanges téléphoniques et par courriel avec le journaliste, sur un entretien semi-directif collectif menés auprès des jeunes

³ 25 466 € pour le canton de Houdan et 29 163 € pour le canton de Montfort-L'Amaury contre 16 495 € (cantons de Sens et de Montereau-Fault-Yonne) mais plus de 18 500 € pour les communes périurbaines situées dans le nord et l'ouest de l'Yonne.

⁴ Il suffit de se rappeler les Unes du magazine intitulées « Halte à la France moche » (13/02/2010) ou bien encore « Loin des villes, un rêve qui tourne au cauchemar » (29/08/2012).

dont il est fait mention dans l'article puis analyserons le contenu des commentaires publiés sur le site de *Télérama* lors de la mise en ligne de l'article⁵ ainsi que les tweets et messages *Facebook* postés dans les jours qui ont suivi.

1. Un terrain exotique pour un journaliste parisien

Si être contactée par un journaliste d'un grand hebdomadaire national flatte l'ego de la « jeune » chercheuse que je suis, la position à tenir n'est pas toujours aisée surtout quand on apprend très vite que l'objet de l'article n'est pas une interview sur mes travaux mais une médiation et un accompagnement pour la réalisation d'un reportage.

1.1 Une demande au départ : rencontrer des jeunes vivant dans des lotissements isolés

C'est par une recherche documentaire que le journaliste de *Télérama* a pris connaissance de mon nom ou du moins c'est ainsi qu'il présente sa démarche⁶. Un article intitulé *Être jeune et habiter les espaces périurbains : la double peine ?* a motivé sa prise de contact. La présence du point d'interrogation dans le titre ne semble pas avoir attiré son attention et il désire que je l'aide à rencontrer des jeunes périurbains souffrant de leur localisation résidentielle alors que l'article publié (que le journaliste n'a pas encore lu) démontre que si les jeunes vivent certes dans des espaces mal reliés, cela ne les empêche pas d'avoir une vie de jeunes, de sortir, de voir leurs amis, de s'amuser.

Ce décalage entre son postulat de départ et le résultat de mes recherches constitue un premier hiatus dans les échanges que nous aurons. Plutôt que de me résigner, je fais le choix de l'accompagner dans sa démarche pour lui faire constater par lui-même que les jeunes des espaces périurbains ne sont pas si malheureux qu'il peut le penser. N'ayant pas de contacts directs avec la jeunesse périurbaine, il est contraint de me faire confiance quand je lui dis qu'il n'existe pas, comme il voudrait le croire, des lotissements perdus au milieu des champs dont leurs jeunes habitants ne se rendent jamais en ville, y compris pour aller au lycée. Car ce que voudrait mon interlocuteur, c'est rencontrer des jeunes qui n'ont aucun contact avec la

⁵ « Avoir 17 ans dans l'Yonne » <http://www.telerama.fr/monde/avoir-17-ans-dans-l-yonne.119036.php>

⁶ Dans les faits, il s'avèrera que d'autres géographes (L. Cailly, M. Poulot) travaillant sur les espaces périurbains ont été contactés et qu'ils lui ont conseillé de me joindre étant donné la spécificité juvénile du sujet.

ville. En France, et plus spécifiquement dans le Bassin parisien, au XXIème siècle et même au XXème siècle, la géographie des lycées est calquée sur le maillage urbain (Hérin et Rouault, 1994 ; Caro et Rouault, 2010), les seuls lycées (ou presque) situés dans les espaces ruraux sont agricoles (Charmasson, Duvigneau, Lelorrain, Le Naou, 1999). La plupart des jeunes qui résident dans les espaces périurbains ou ruraux sont scolarisés en ville et si le temps de trajet est trop long entre leur domicile et le lycée, sont internes. Les contacts avec la ville existent et c'est une réalité qu'on ne peut nier. D'ailleurs, si le lycée de La-Queue-Lez-Yvelines, l'un des terrains d'enquête de mon doctorat, est bel et bien situé à l'extérieur d'une agglomération dans une commune périurbaine, les entretiens menés avec des jeunes ont montré que ceux-ci étaient particulièrement mobiles et en contact avec l'agglomération parisienne et plus spécifiquement avec Paris-centre.

Je lui signale que je peux le mettre en contact direct avec des jeunes élèves au lycée de Sens en raison de l'exercice parallèle de ma profession mais qu'en revanche, mes « contacts » au lycée situé dans l'ouest francilien ne sont désormais plus élèves. S'il désire expérimenter ce terrain, il lui faudra démarcher des jeunes à la sortie du lycée. Il se montre particulièrement intéressé par cette piste, l'entretien s'achève ainsi.

1.2 Une adaptation à la réalité du terrain

Quelques jours plus tard, un nouvel échange téléphonique permet de fixer les conditions de réalisation du projet. Finalement, la piste du lycée situé dans l'ouest francilien est abandonnée par mon interlocuteur. Trop compliquée à mettre en œuvre, la solution sénonaise lui apparaît comme la meilleure alternative. Je promets de lui communiquer un numéro de téléphone pour entrer en contact avec un groupe de jeunes filles et garçons, anciens élèves de seconde aujourd'hui en classe de terminale. Je sais que ces jeunes ne sont pas repliés sur eux-mêmes, ont une vie sociale riche et variée et c'est sur leur ouverture que je compte pour qu'ils acceptent, au cours de leurs vacances, la présence d'un journaliste parisien.

Notre entretien se poursuit sur un échange autour des travaux de Christophe Guilluy (2013, 2014) et son concept de « *France périphérique* ». Le journaliste reprenant à son compte la vision développée par le chercheur mettant en avant le fait que « *les espaces les plus concernés par la précarité sont situés en dehors des grandes métropoles ; c'est par ailleurs*

sur ces mêmes territoires périurbains et ruraux que se diffusent le plus le chômage. » (Guilly, 2013, p. 32). Si je ne nie pas cette réalité, je m'efforce de lui montrer que les zones périurbaines franciliennes ou des régions limitrophes, par la présence de la métropole parisienne, ne sont pas assimilables à des zones en difficulté. Il suffit de considérer les revenus par habitant de ces zones pour s'en convaincre (Insee, 2014). Les espaces périurbains décrits par Guilly sont ceux des petites et moyennes villes en difficulté économique et éloignées des métropoles (Le Breton, 2005 ; Nancy, Viallet, 2013).

Les terrains d'étude périurbains sont loin d'être des espaces en déshérence. En croissance démographique, ils accueillent des classes moyennes (Jaillet, 2004 ; Cailly, Dodier, 2007) allant travailler dans le pôle urbain le plus proche qu'est Sens ou dans la métropole parisienne (Bidou, 2004) située à une heure par transports en commun⁷. Pour les adolescents des familles périurbaines, la réalité est certes moins agréable en raison de la carence des transports en commun mais cela ne les empêche pas d'avoir une vie sociale intense. Certes, pour reprendre l'expression avancée par le journaliste, semble-t-il inspiré par l'ouvrage *La France invisible*⁸ (2008), on parle peu de cette « jeunesse invisible » des espaces périurbains, *a contrario* de la jeunesse des banlieues (Oppenheim, 2011) ou des espaces ruraux (Galland, Lambert, 1993 ; Renahy, 2005 ; Olivier, 2009 ; Devaux, 2014 ; Dafflon, 2014) mais la vision misérabiliste ne doit l'emporter en aucun cas. Comme partout, il y a des jeunes qui sont bien dans leur peau et d'autres qui vivent plus mal leur adolescence, le contexte géographique joue à la marge. C'est d'ailleurs l'un des enseignements de ma thèse de doctorat.

2. Les jeunes « yonnais » (sic)⁹ sous les projecteurs

Un débriefing avec les jeunes sujets de l'article de *Télérama* permet de voir le décalage entre ce que les jeunes attendaient de cette rencontre et la manière dont les choses se sont déroulées. S'ils mettent en avant la convivialité des échanges, ils regrettent le contenu de l'article publié.

⁷ 55 minutes au départ de la gare de Sens ou de Montereau-Fault-Yonne à destination des gares de Paris-Bercy ou Paris-Gare de Lyon, 42 minutes au départ de la gare La Queue-Garancières à destination de la gare Paris-Montparnasse.

⁸ Beaud S., Confravreux J., Lindgaard J., 2008, *La France invisible*, Paris, La découverte.

⁹ Icaunais et non yonnais, comme dans la version papier du magazine, par la suite corrigée en ligne.

2.1 « Pas trahis. Surpris. C'est pas comme ça qu'on se voit. » Armel, 16 ans, Saint-Valérien.

Une des préoccupations majeures du journaliste était de ne pas avoir trahi les jeunes et, pour s'en assurer, celui-ci a envoyé un sms à Léa : « *C'est un peu facile. Il envoie un texto pour demander à Léa comment on a réagi. Le genre de sms où on est obligé de dire que ça va* » (Christian, 17 ans, Vallery). C'est d'ailleurs la teneur du message de retour de Léa alors que d'autres membres du groupe (les garçons notamment) auraient aimé dire autre chose sans avoir réussi à le formuler : « *Il part avec plein de préjugés, et il est resté avec.* » (Armel, 16 ans, Saint-Valérien). La mise en avant de certains de leurs propos, en gras dans le corps de l'article, les a le plus gênés : « *Manon passe pour la raciste, Armel se la pète, Léa, c'est la fille d'agriculteur et moi je suis la musulmane de service.* » (Oriane, 17 ans, Saint Sérotin).

Par ailleurs, ils sont dérangés par l'absence de portrait de certains membres du groupe. Si Christian estime que « *c'est pas plus mal !* », Céline regrette avoir oublié de donner son autorisation parentale : « *Ça fait quant même plaisir qu'on parle de nous dans un grand journal comme Télérama. Y'a plein de gens qui lisent Télérama.* » (Céline, 17 ans, Saint-Valérien) ; « *On voit plus votre nom que celui de Christian et de Céline.* » (Armel, 16 ans, Saint-Valérien).

Leurs regrets sont d'autant plus forts qu'ils ont apprécié cette immersion journalistique, ont trouvé sympathiques et gentils le reporter et le photographe : « *Mais, on s'attendait pas à ça !* ». Armel conte que la parution de l'article a été l'occasion avec sa mère de discuter de « *ce que font de ce que l'on raconte les médias* ». L'ensemble du groupe estime « *avoir pris à la rigolade* » la venue de la presse, deux membres du groupe avaient même envisagé de jouer sur les clichés propres à la campagne en « *s'habillant dans le mode gros beauf. Peut-être qu'il s'en serait même aperçu ! Il a retenu que les trucs qu'on a dit pour détendre l'atmosphère. (...) Il aurait du publier son score au bowling, là on aurait rigolé.* » (Christian, 17 ans, Vallery). De même, ils ne se reconnaissent pas dans la mention « *jeunesse invisible* » présente au début de l'article. Évoquée une fois au cours de trois jours, elle ne leur parle pas. À l'exception de Céline (17 ans, Saint-Valérien) « *Moi, je lui ai dit que j'étais d'accord qu'on parlait que de la jeunesse de banlieue.* », ils ne se sentent pas différents des jeunes des autres espaces : « *Je m'en fiche d'être la jeunesse invisible* » (Oriane, 17 ans, Saint-Sérotin). Ils n'ont pas l'impression de vivre une situation particulière comme les sujets de l'étude de *La*

France invisible, se reconnaissant « dans la notion d'invisibilité, entendue non pas comme une catégorie sociologique, non comme un statut qui ouvrirait des droits particuliers, mais comme une situation et un ensemble de processus qui conduisent à un sentiment de non-reconnaissance et de mépris social » (Beaud et al., 2008, pp. 11-12).

Les garçons estiment que nombreux sont les jeunes à vivre ce qu'ils vivent. « *On n'est pas une minorité.* » (Armel, 16 ans, Saint-Valérien) même si Christian reconnaît que dans sa famille, il est « *le seul à faire du bus* », ses cousins habitant à Nantes ou Paris. « *On n'a pas choisi d'habiter là où on habite.* » (Armel). Tous affirment que le journaliste a essayé de leur faire dire qu'ils appartenaient à la jeunesse invisible mais s'y sont refusés.

2.2 « Il nous a affichés. » Armel, 16 ans, Saint-Valérien.

C'est ainsi que se clôture l'entretien collectif que j'ai pu mener avec eux. L'exposition dont ils ont fait l'objet semble les avoir davantage dérangés que le contenu de l'article. Il leur a fallu gérer l'après parution et surtout sa mise en ligne. Ils ont été beaucoup sollicités par « *tout le monde* », « *les gens de la classe* », « *même des gens que je connaissais pas. Une blonde est venue m'en parler.* » (Oriane, 17 ans, Saint-Sérotin), et ont été interpellés sur les citations en gras. Oriane a dû se justifier en disant qu'elle n'allait pas dans le café de Saint-Sérotin « *Aux sangliers* » non pas en raison de son appartenance religieuse (qu'elle n'a pas) mais en raison de l'interdiction donnée par son père.

Au contraire d'un article scientifique portant sur un large panel d'interviewés, qui peuvent même être anonymés, la parution d'un article sur quatre jeunes vivant dans des espaces périurbains icaunais a braqué les projecteurs sur eux : « *Pour Monsieur V.¹⁰, on est des stars !* ». C'est la négociation de cette notoriété qui les a le plus gênés : leurs vies étant exposées aux yeux de tous. C'est sans doute cette mise en avant qui est peut-être à l'origine des précautions prises par le journaliste pour s'assurer de la bonne réception de son texte.

La lecture des commentaires postés sur le site de *Télérama* a accentué ce sentiment de malaise. « *Faut voir ce que les gens écrivent. Bon, heureusement, y'en a beaucoup qui nous*

¹⁰ Professeur de mathématiques, Monsieur V. est également le professeur principal des filles du groupe.

défendent ! » (Oriane, 17 ans, Saint-Sérotin), la fin de citation confirmant ce sentiment d'attaque qu'ils ont eu à gérer.

3. Réactions et contre-réactions

La parution de l'article dans le magazine papier puis sa mise en ligne ont eu des échos dans l'enceinte du lycée, suscité des commentaires sur le site du magazine et sur Twitter. Ces réactions reflètent en partie l'imaginaire des lecteurs de *Télérama* sur les espaces périurbains mais aussi comment *Télérama* est vu par leurs habitants.

3.1 « Avec tes conneries, Catherine, maintenant on est dans le Téléram's ! C'est la gloire :) » Olivier, 46 ans, professeur au lycée Janot.

Avec 2,4 millions de lecteurs par semaine¹¹, dont 46% font partie des PCS+¹², *Télérama* compte dans son lectorat de nombreux enseignants. Ceux du lycée de Sens ont été les premiers à réagir et apprécié qu'un grand hebdomadaire national puisse parler de leurs élèves (« *J'ai reconnu mes élèves !* ») et de leurs conditions de vie. Les remerciements adressés par le journaliste et la mention de l'article que j'avais publié sont entrés en écho avec leur connaissance de mon sujet de recherche, ayant donné lieu, les années passées, à des exercices pédagogiques transdisciplinaires : « *Au fait bravo j'ai vu que tu étais citée dans Télérama !!!!* » (Géraldine, 43 ans, assistance de prévention et de sécurité au lycée Janot). Par ailleurs, les collègues titulaires d'un doctorat ou en ayant entamé un par le passé ont profité de cette occasion pour revenir sur leur expérience. Finalement, ce n'est pas tant le sujet de l'article qui les a amené à en parler (« *C'est conforme à l'idée que je m'en faisais* ») que ce que cet article leur renvoyait en termes d'études : « *J'ai soutenu, il y a 10 ans, une thèse. (...) Mais, cela n'a rien donné. Quand tu habites loin de Paris, ça ne sert à rien. Tu peux pas donner de cours à la fac. (...) Et ça dépend de ton sujet, aussi. Moi, c'était en linguistique et pas vraiment sur un sujet porteur.* » (Jean-Yves, 55 ans, professeur au lycée Janot). La localisation géographique apparaît alors comme un facteur explicatif à une carrière universitaire non aboutie alors que mon expérience¹³ dément tout déterminisme géographique même si les espaces périurbains ne sont pas l'unique explication à un déroulement de carrière. Envisager une mobilité

¹¹ http://www.mpublicite.fr/pdf/etudes/One2011_Mpublicite.pdf

¹² PCS+ : Professions et catégories sociales supérieures.

¹³ Reprise d'études à 40 ans, exercice parallèle dans un lycée de province et à l'université.

géographique, qu'elle soit basée sur des navettes quotidiennes ou hebdomadaires¹⁴, n'est en rien une évidence puisqu'elle est source de frais¹⁵ comme de fatigue.

3.2 S'exprimer en 140 caractères sur l'article de *Télérama*.

La mise en ligne de l'article le 18/11/2014 a suscité un flot de tweets¹⁶ rendant compte de la vision des espaces périurbains par l'utilisateur-type de *Twitter*¹⁷. Homme¹⁸, âgé en moyenne de 30 ans, quand il n'exerce pas le métier de journaliste (30% des twittos) ou est étudiant (20%), appartient à des PCS supérieures (comme l'ont montré Pellisier et Gallezot, 2013) et vit en ville (90%) et plus spécifiquement en région parisienne. Au-delà de ceux qui retweetent dans le cadre d'une curation d'informations (attitude neutre), l'usage de *Twitter* peut permettre de donner son avis sur l'information relayée : adhésion à l'article et au sujet traité ou bien encore posture critique. Si les tweets recueillis se répartissent de manière à peu près égale entre les trois catégories, des tendances se dégagent en fonction de l'espace habité.

Figure 3 : Perception de l'article par les twittos en fonction de l'espace habité

Source : base de données constituée à partir de l'analyse des tweets générés par la mise en ligne de l'article de *Télérama*.

Figure 4 : Nuage de mots des tweets critiques vis-à-vis de l'article publié dans *Télérama*

Source : base de données constituée à partir de l'analyse des tweets générés par la mise en ligne de l'article de *Télérama*.

Ce sont essentiellement les twittos des espaces périurbains qui se distinguent en adoptant une posture critique vis-à-vis de l'article¹⁹. Les twittos les plus acerbes estiment que l'article rend compte du point de vue d'un Parisien sur l'espace périurbain : « *caricature parisienne* »,

¹⁴ Y compris réduite à un unique aller-retour avec la capitale comme j'ai pu l'expérimenter.

¹⁵ Dans le cas d'un enseignant titulaire en lycée, l'embauche à l'université se fait par le biais de vacances à la rémunération peu alléchante (équivalente à une heure supplémentaire réalisée en lycée, sauf dans le cas des cours magistraux rémunérés 1h30 pour une heure devant les étudiants).

¹⁶ 136 tweets ont été mis en ligne dans les heures ayant suivi la diffusion de l'article de *Télérama* sur son site. Après les avoir collectés manuellement, l'auteure a consulté les comptes des twittos - ayant le plus souvent réagi par un tweet unique ou retweet à l'article - pour déterminer leur lieu de résidence en se basant sur leur fiche signalétique et en la confrontant aux tweets émis. Dans certains cas (moins de 1%), il n'a pas été possible de déterminer avec certitude le lieu de résidence du titulaire du compte, ni son âge et les auteurs de ces tweets ont été exclus de la base de données élaborée.

¹⁷ Profil-type élaboré à partir des 136 tweets générés par la mise en ligne de l'article de *Télérama*.

¹⁸ 47% d'hommes contre 44% de femmes et 9% d'institutions.

¹⁹ Cette remarque est toutefois à relativiser en fonction de la faible part tenue par les twittos issus des espaces périurbains comme ruraux.

« *petit con de Parisien* »... tel un anthropologue témoignant d'un « *voyage en terres inconnues* » et portant un regard « *condescendant* » sur cette « *autre planète* », le terme « *zoo humain* » étant même employé. Globalement, le champ lexical renvoie à celui qu'emploierait un explorateur dans une contrée inconnue. Les auteurs de ces tweets très critiques insistent sur le regard extérieur porté et le qualifient de « *paternaliste* ».

Ceux, en revanche, ayant apprécié l'article mettent en avant la véracité de ce qui est racontée : « *souvenirs* », « *juste portrait* », « *j'ai connu ça* », « *ça devrait vous parler* »... et apprécient que « *Télérama [sorte] du nombrilisme parisien* » « *pour changer du reportage sur les jeunes de banlieue* ». L'expression « *jeunesse invisible* » est celle qui revient le plus souvent, les twittos ayant été influencés par l'usage de celle-ci au début d'un des quatre portraits. L'objectif du journaliste qui voulait traiter de cette « *jeunesse invisible* » est bel et bien atteint.

Figure 5 : Nuage de mots des tweets favorables à l'article publié dans *Télérama*

Source : base de données constituée à partir de l'analyse des tweets générés par la mise en ligne de l'article de *Télérama*.

Enfin, dans les deux cas, les espaces concernés par le reportage sont identifiés comme de la campagne et rarement comme des espaces périurbains. Le fait que le journaliste n'ait pas employé l'expression a dû jouer dans la qualification donnée à ces espaces par des urbains, essentiellement. Les photographies illustrant l'article (et plus particulièrement celle du sommaire) renforcent cette impression (large premier plan occupé par des champs cultivés et une route déserte avec à l'arrière-plan des pavillons).

Figure 6 : Illustration figurant dans le sommaire du n°3383 de *Télérama*

3.2 Ouvrir les commentaires : les bobos au cœur du débat Paris-Province

Quinze commentaires ont été postés sur le site de *Télérama*, y compris par des twittos. Ici le format est très différent et la configuration forum amène les internautes à dialoguer et rebondir sur ce qui a été écrit précédemment : certains internautes ayant rédigé plusieurs messages, qui sont d'ailleurs le plus souvent les premiers qu'ils postent sur ce site. Un seul message peut être qualifié de neutre alors que les autres sont nettement engagés dans la

critique ou l'adhésion, cette dernière l'emportant légèrement. Se retrouvent les arguments avancés dans les tweets, la mention de « réflexions-de-bobo-parisien », de « réelle fracture entre les journalistes bobos parisiens et la France » apparaissant sur ce support. C'est d'ailleurs davantage une conversation autour de l'opportunité de qualifier les journalistes de *Télérama* de bobos qui occupent les échanges. S'affrontent ici non pas les « Parisiens »²⁰ aux « Provinciaux » puisque comme le dit Tristanmag :

« Oh arrêtez de râler sur un article de "bobo", je me suis vachement retrouvé dans les petites vignettes de ces gamins, car OUI. Je suis un jeune de l'Yonne, j'ai passé mon adolescence à Flacy, du côté de Villeneuve l'Archevêque, et oui bah des fois c'est comme ça. »

Son impression n'est pas partagée par tous :

« Bref, je me sens quand même un peu visée :o) » avant de conclure : *« Une ancienne adolescente de la campagne ... qui vit ! »*, Gewel.

« Il suffit de passer une semaine dans un petit village pour se rendre compte que nos préoccupations, nos loisirs, notre mode de vie sont absolument les mêmes qu'à Paris, surtout à 17 ans. On galère avec les transports, on a pas de thune pour ce faire un ciné, et on préfère faire une fête chez nous que d'aller en boîte payer une blinde pour un verre de coca. » Sébastien Bal

Il semble que ceux qui réagissent négativement à l'article se sentent blessés (Chauvier, 2011) par la vision extérieure qu'il renvoie. Ils veulent être comme n'importe quel jeune et il n'est pas certain qu'ils aient apprécié la condescendance de la dernière remarque de Banlieusard91 qui achève la conversation engagée :

« Et pour finir, quand on est Francilien, on dit grec et pas kebab. Pourquoi pas doner ou kebab tant qu'on y est. »

²⁰ Il peut être intéressant de noter que l'un des défenseurs de l'article a choisi comme pseudo Banlieusard91.

Celle-ci vient clôturer le second message de cet internaute qui refuse de croire que la vie soit la même dans les espaces périurbains et en Île-de-France. Il convoque pour cela son expérience en rappelant qu'il est beaucoup sorti pendant son adolescence grâce aux transports en commun, y compris nocturnes et a pu bénéficier d'entrées gratuites dans des lieux culturels. Il met l'accent dans cet extrait sur l'écart existant entre Paris et la Province, au niveau du vocabulaire employé pour désigner des lieux de restauration rapide.

La radio *Vibration*, émettant en région Centre, Bourgogne et Auvergne, a relayé sur son compte Facebook l'article de *Télérama* en demandant à ses abonnés de réagir à la question suivante :

Figure 7 (placer côte à côte la figure 7 gauche et droite)

Cent-cinquante de leurs abonnés ont « liké » ce partage et vingt-trois ont déposé un commentaire. Tous rendent compte d'un décalage entre Paris et la Province dans la manière dont les médias l'envisagent, sans que le terme de bobo ne soit employé. Leurs commentaires sont davantage critiques que ceux postés sur le site de *Télérama* : un seul commentaire est favorable à l'article. Le média utilisé et la spécialisation de la radio font que seuls des « provinciaux » sont présents et estiment négatifs le regard que les médias portent sur eux.

Conclusion

Les espaces périurbains intéressent de plus en plus les médias comme en témoigne cet article. Si *Télérama* demeure un hebdomadaire parisien, le journaliste en charge de cette immersion a mis de côté quelques-unes de ses idées reçues tout en ayant le souhait de faire un papier fidèle de sa rencontre avec les jeunes : « *Ça m'aurait embêté qu'ils se sentent un peu trahis (ils se sont beaucoup confiés, m'ont fait sacrément confiance).* » Pour ma part, j'ai trouvé que l'article ne trahissait pas tant la réalité et j'ai défendu cette position lors des échanges que j'ai pu avoir avec le directeur d'une agence d'urbanisme tourangelle qui m'a interpellée avec le message suivant : « *@c_didier_fevre dommage que telerama ait pris l'option doloriste dans son reportage #périurbain (15/11 p. 36) tout en citant vos travaux* ». J'estime qu'une vision misérabiliste du type « Halte à la France moche » a été évitée, les jeunes périurbains rencontrés n'étant pas repliés sur eux mêmes et l'urbaniste de reconnaître : « *@c_didier_fevre*

Ils ne sont pas tombés dans le piège Guilluyesque, malgré l'invitation du journaliste. Chapeau à eux. »

Le malaise des jeunes interviewés renvoie à la médiatisation dont ils ont fait l'objet. Cette immersion dans leur quotidien a non seulement dévoilé leurs occupations mais surtout les a mis en lumière. Gérer les remarques, y compris moqueuses des uns et des autres, a été le plus difficile, même si les filles du groupe sont plus nuancées et ont apprécié cette mise en avant.

Si cet article reflète l'imaginaire (Bédard, Augustin, Desnoilles, 2012) que porte un journaliste parisien sur les espaces périurbains et leur jeunesse, il est surtout le reflet de la médiatisation des travaux de Christophe Guilluy ou de Jacques Lévy et ses gradients d'urbanité²¹. L'idée que la « *France périphérique* » concentre les difficultés et que loin des villes l'urbanité ne serait pas au rendez-vous domine et lutter contre est une gageure, même si ces jeunes montrent qu'ils possèdent bien une vie sociale riche et ne sont pas malheureux de leur localisation géographique.

La réception de cet article, perçue par les tweets ou les commentaires postés par les internautes vivant dans ces espaces ou en Province, renvoie à la condescendance que les urbains porteraient sur leur mode de vie. « *Au sein de l'imaginaire, l'image n'existe pas comme un simple fragment détaché de tout, mais bien par le tout qu'elle forme avec d'autres images.* » (Villepontoux, 2007, p. 21). Les jeunes et les espaces périurbains vu par une lorgnette parisienne ou comment relancer le débat Paris / Province !

²¹ J. Lévy désigne sous ce terme un gradient d'intensité urbaine (combinaison de densité et de diversité) faisant des espaces périurbains des espaces intermédiaires entre le centre à la densité et à la diversité plus forte et l'espace rural à la densité et la diversité plus faibles, l'urbanité apparaissant dans ses écrits comme un horizon de développement et un enjeu politique pour les territoires.

Bibliographie :

Aragau C., Didier-Fèvre C., Rougé L., 2015, « Les enfants, une pièce maîtresse du puzzle périurbain », *Annales de la Recherche Urbaine*, N°111. À paraître

Beaud S., Confravreux J., Lindgaard J., 2008, *La France invisible*, Paris, La découverte.

Bédard M., Augustin J.-P., Desnoilles R., 2012, « L’imaginaire géographique, un contrepoint à la réalité ? Perspectives, pratiques et devenir » in Bédard M., Augustin J.-P., Desnoilles R., *L’imaginaire géographique. Perspectives, pratiques et devenir*, Québec, PUQ, pp. 1-18.

Berger M., 2004, *Les périurbains de Paris. De la ville dense à la métropole éclatée ?*, Paris, CNRS Éditions.

Bidou C., 1984, *Les aventuriers du quotidien – essai sur les nouvelles couches moyennes*, Paris, PUF.

Cailly L. et Dodier R., 2007, « La diversité des modes d’habiter des espaces périurbains dans les villes intermédiaires : différenciations sociales, démographiques et de genre », *Noroi*, 205 | 2007/4, <http://noroi.revues.org/1266#tocto1n4>

Caro P. et Rouault R., 2010, *Atlas des fractures scolaires en France*, Paris, Autrement, 80 p.

Charmasson T., Duvingneau M., Lelorrain A.-M., Le naou H., 1999, *L’enseignement agricole : 150 ans d’histoire*, Dijon, Educagri.

Chauvier É., 2011, *Contre Télérama*, Paris, Allia.

Dafflon A., 2014, « *Il faut bien que jeunesse se fasse !* » *Ethnographie d’une société de jeunesse campagnarde*, Paris, L’Harmattan.

Didier-Fèvre C., 2013, « Être jeune et habiter les espaces périurbains : la double peine ? », *Géoregards*, N°6, pp. 35-52.

Didier-Fèvre C., 2014. « Les jeunes de l'espace périurbain à l'épreuve des choix post-bac », *Formation emploi*, 127, pp. 27-48.

Devaux J., 2014. La dimension spatiale des sociabilités d'adolescents résidant dans un village francilien. », *Géographie et Cultures*, N°87-88, pp. 57-72.

Fourny M.-C., 2012, *La proximité, une ressource territoriale de la mobilité périurbaine*, communication au colloque de l'ASRDLF, Belfort, http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/71/99/10/PDF/ASDRLF_proxi_et_ressources_Fourny_Cailly_DodierVF.pdf

Galland O. et Lambert Y., 1993, *Les jeunes ruraux*, Paris, INRA, L'Harmattan.

Guilluy C., 2013, *Fractures françaises*, Paris, Flammarion.

Guilluy C., 2014, *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*, Paris, Flammarion.

Hérin R. et Rouault R., 1994, *Atlas de la France scolaire : de la maternelle au lycée*, Paris, La Documentation française.

Jaillet M.-C., 2004. « Le périurbain, univers des classes moyennes », *Esprit*, mars-avril, pp. 40-62.

Le Breton É., 2005, *Bouger pour s'en sortir. Mobilité quotidienne et intégration sociale*, Paris, Armand Colin.

Lévy J., 2013. *Réinventer la France. Trente cartes pour une nouvelle géographie*. Paris, Fayard.

Nancy H. et Viallet J.-R., 2013, *La France en face*, Documentaire, 90 minutes.
<https://www.youtube.com/watch?v=f8sqxkCnWnI>

Olivier A., 2009, *L'expérience d'un observatoire de la jeunesse. Jeunes ruraux, jeunes filles des quartiers du sud de l'Essonne*, Paris, L'Harmattan.

Oppenheim Nicolas, 2011, *Mobilité quotidienne, socialisation et ségrégation : une analyse à partir des manières d'habiter des adolescents de Zones Urbaines Sensibles*, Thèse en sociologie soutenue à Université Paris Est. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/71/59/83/PDF/TH2011PEST1150_complete.pdf

Pélessier N., Gallezot G., 2013, *Twitter, un monde en tout petit ?* Paris, L'harmattan.

Renahy N., 2006, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte.

Villepoux S., 2007, « L'imaginaire habitant ou l'invention de l'habiter. Proposition pour une cité apprenante. » in *Imaginaire, territoires, sociétés. Contribution à un déploiement disciplinaire de la géographie sociale*. Montpellier, Publications de l'Université Paul Valéry, pp. 17-34.

1. Un terrain exotique pour un journaliste parisien.....	4
1.1 Une demande au départ : rencontrer des jeunes vivant dans des lotissements isolés	4
1.2 Une adaptation à la réalité du terrain	5
2. Les jeunes « yonnais » (sic) sous les projecteurs.....	6
2.1 « Pas trahis. Surpris. C'est pas comme ça qu'on se voit. » Armel, 16 ans, Saint-Valérien.....	7
2.2 « Il nous a affichés. » Armel, 16 ans, Saint-Valérien.....	8
3. Réactions et contre-réactions	9
3.1 « Avec tes conneries, Catherine, maintenant on est dans le Télérama's ! C'est la gloire :)) » Olivier, 46 ans, professeur au lycée Janot.....	9
3.2 S'exprimer en 140 caractères sur l'article de Télérama.....	10
3.2 Ouvrir les commentaires : les bobos au cœur du débat Paris-Provence.....	11

DIDIER-FÈVRE Catherine

catherine.didier-fevre@wanadoo.fr

Paris Ouest Nanterre La Défense

Mosaïques / LAVUE (Laboratoire Architecture Ville Urbanisme Environnement)

Agrégée d'histoire-géographie en poste en lycée, Catherine DIDIER-FÈVRE achève un doctorat de géographie sociale à Paris Ouest Nanterre La Défense, sous la direction de Monique Poulot (Paris Ouest) et Lionel Rougé (Caen). Sa thèse porte sur les mobilités des jeunes vivant dans les espaces périurbains. Carnet de recherche : <http://cdf.hypotheses.org>